



Le Sainte-Anne

Les SACRES
du 1^{er} juillet

Fraternité Saint-Pie X
Bulletin du Prieuré Sainte-Anne de Lanvallay
N. 368 – Mai-Juin 2026



EDITORIAL : Les Sacres du 1^{er} juillet

Bien chers Fidèles,

Il y a environ 15 ans de cela, les prêtres du prieuré de Rimini en Italie, dont je faisais partie, firent une sortie de communauté en Bavière pour un pèlerinage à Notre-Dame d'Altötting.

Nous fûmes accueillis au prieuré de Munich où nous fîmes la connaissance d'un prêtre du diocèse de Bâle en Suisse qui faisait un séjour dans ce prieuré.

Il nous raconta que, lorsqu'il était curé et priait le soir au fond de son église paroissiale, des dames disaient le chapelet au premier rang. Un jour, elles lui proposèrent de diriger le chapelet ce qu'il accepta bien volontiers.

Il fut dénoncé auprès de l'évêque qui le convoqua. L'évêque lui interdit de prier le chapelet dans son église car cela ne faisait pas partie des directives pastorales du diocèse.

Ce prêtre nous fit la remarque suivante : « Si j'avais égorgé un poulet sur l'autel pendant la messe, je n'aurais pas eu de problème car j'aurais alors fait preuve de créativité liturgique mais dire le chapelet, ça non, ce n'était pas possible. »

Cette petite histoire est symptomatique de ce que nous vivons dans l'Eglise aujourd'hui.

Vous découvrirez page 7 quelques exemples de liturgies non conformistes que la réforme de la messe de 1969 a rendus possibles. Ce sont des exemples très connus parmi les moins sacrilèges, un bulletin paroissial se devant de ne pas choquer. Les prêtres qui organisent de telles abominations ne

sont pas condamnés par Rome, ils ne sont pas excommuniés.

Les liturgies les plus extravagantes sont permises ou tolérées alors que la liturgie qui fut celle de l'Eglise pendant des siècles et qui a sanctifié tous les saints canonisés jusqu'à Vatican II est frappée des plus sévères sanctions.

C'est à y perdre son latin.

Depuis l'annonce des sacres du 1^{er} juillet par notre Supérieur général on nous menace d'excommunication.

Là encore, nous sommes dans l'interrogation.

Si vous parlez avec nos confrères d'outre-Rance, ils vous diront que nous ne sommes pas dans l'Eglise et que nous sommes excommuniés.

Pourtant, en 2009, le pape Benoît XVI avait levé les excommunications qui frappaient nos évêques. Donc officiellement nous faisons partie de l'Eglise catholique, le pape François le rappela d'ailleurs pendant l'année de la Miséricorde.

Malgré les décisions romaines, beaucoup parmi le clergé nous considèrent toujours hors de l'Eglise, excommuniés ; et si nous procédions aux sacres, nous serions encore excommuniés, nous disent-ils.

Combien de fois peut-on être excommunié ?

La théologie et la science canonique de nos détracteurs laissent songeur.

Nous ne sommes pas excommuniés, nous ne l'avons jamais été. Nous sommes membres de l'Eglise catholique, notre

société religieuse est l'un des rameaux les plus féconds du Corps mystique du Christ.

On ne peut pas être hors de l'Eglise quand on fait ce que l'Eglise a toujours fait et que l'on croit ce que l'Eglise a toujours cru.

Il est tout à fait légitime de contester les changements doctrinaux opérés au nom d'un concile Vatican II que les autorités romaines elles-mêmes ont déclaré être un concile pastoral et non dogmatique. Quand le concile contredit la foi catholique, c'est la foi qui prime.

Dieu ne change pas, Notre-Seigneur ne change pas, la foi ne change pas, la vérité ne change pas. Ce qui était vrai il y a 2000 ans, 1500 ans, 500 ans, est encore vrai aujourd'hui.

Depuis Vatican II, Rome nous dit que tout change, tout évolue, il n'y a pas de vérité immuable. Il faut s'adapter au monde, à sa manière de penser et de voir les choses.

Refusant cette idéologie inouïe dans l'Eglise, on nous rétorque que nous sommes des désobéissants. L'obéissance, en soi, n'est pas une vertu. Elle n'est une vertu que lorsque son objet est bon. Pour être bonne, l'obéissance doit être au service du bien, au service de la vie, au service de l'Eglise, au service du salut des âmes, au service de Dieu.

Après le 1^{er} juillet, nous continuerons à être ce que nous sommes et à faire ce que nous faisons dans la fidélité à l'enseignement de tous les papes d'avant Vatican II. Ainsi, nous ne serons pas du côté des démolisseurs mais du côté des bâtisseurs.

Abbé Fabrice Loschi

Baptême d'adulte à Saint-Brieuc



La génération dite Z se montre intéressée par le christianisme, nous dit-on. Antoni Carlucci-Le-febvre confirme cette opinion puisque le 20 février il reçut le baptême dans notre chapelle de Saint-Brieuc.

La réception de ce sacrement de régénération couronne des années de préparation spirituelle au cours desquelles il se fit apôtre dans son milieu étudiant puisqu'il fut l'instrument de retour à la foi, ou de découverte du catholicisme, pour certains de ses camarades de classe.

Nous souhaitons la bienvenue à ce jeune homme dans l'Eglise, qui malgré ces temps troublés, continue d'attirer les âmes à la recherche de la vérité.



Récollecion de Carême à Lanvallay

Le dimanche 1^{er} mars, le révérend père Thomas, dominicain et fils de Mme de La Blanchardière, prêchait une belle récollecion de carême à nos fidèles venus nombreux pour l'écouter dans la chapelle du prieuré. Nous le voyons ici en chaire au cours de sa conférence de l'après-midi.

Les dominicains sont des « professionnels » de la prédication. Leur devise est *Contemplata aliis tradere* : « Transmettre aux autres les fruits de sa contemplation ». Nul doute que chacun aura approfondi sa foi et son amour de Notre-Seigneur par l'enseignement de ce digne fils de saint Dominique.

Congrégation du père Thomas, op :
Frères dominicains de Notre-Dame-du-Rosaire
105 route du Rossignol, Le Bourg, 24380 Saint Paul-de-Serre
Tél. +33 9 63 60 89 19

Premiers Ordres mineurs à Ecône

Le samedi 28 février, notre abbé Amaury Storez recevait les premiers ordres mineurs de portier et lecteur au séminaire d'Ecône, ainsi que nos amis Augustin Mwanzia et Samuel Kageni.

Nos prières accompagnent ces jeunes lévites dans leur ascension vers le sacerdoce.





La grâce de l'épiscopat

L'annonce par le Supérieur général du sacre de quatre évêques en juillet nous remplit de joie. C'est l'assurance de la survie de la Tradition alors que la crise de l'Eglise continue et n'en finit pas de développer ses métastases mortifères.

Les évêques en effet sont indispensables à la vie de l'Eglise. Sans eux pas de sacerdoce et donc pas de messe, pas de sacrements.

Cette annonce est l'occasion de réfléchir sur le rôle et l'importance de bons évêques dans l'Eglise.

Si, comme le dit le proverbe, le poisson pourrit par la tête, c'est-à-dire que la déliquescence d'un corps social vient d'abord de ses chefs, il n'est pas moins vrai d'affirmer que tout vrai progrès, tout élan durable ne peut venir que de l'autorité.

Contre l'autorité, on ne peut que maintenir ce qui peut l'être, sauver l'indispensable en attendant des jours meilleurs. C'est la sainteté des évêques qui donne à l'Eglise sa solidité, son rayonnement apostolique, sa floraison de vie religieuse.

En étudiant comment la Gaule fut évangélisée, nous voyons à l'œuvre dans chaque région un évêque intrépide qui plante la croix au milieu des ténèbres du paganisme : Pothin à Lyon, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Gratiens et Martin à Tours.

Le simple énoncé des fonctions de l'évêque nous manifeste l'importance de sa charge dans l'Eglise. L'évêque muni de juridiction a tout d'abord un pouvoir de gouvernement, le *munus regendi*.

Chacun dans son diocèse, ils sont les pasteurs qui paissent le troupeau du Christ au nom de Notre Seigneur, sous l'autorité du souverain pontife.

La crosse que porte l'évêque symbolise ce soin pastoral pour ramener les âmes errantes, soutenir les faibles et réveiller les assoupies.

L'anneau signifie, lui, que l'évêque contracte avec son diocèse une sainte et fidèle alliance. Les évêques, successeurs des Apôtres, sont donc revêtus de l'autorité de Notre Seigneur lui-même. Encore faut-il,

octobre 1974). C'est dire notre douleur lorsque nous considérons la dignité et l'autorité épiscopales et que nous sommes obligés de leur opposer un *non possumus* pour préserver notre foi !

L'évêque a ensuite le pouvoir d'enseigner, le *munus docendi*. Il appartient à l'Eglise enseignante qui a charge d'instruire les fidèles des vérités de la foi. Les prêtres, eux, même si le devoir de prédication leur incombe, font partie de l'Eglise enseignée : leurs instructions ne sont que les échos de la parole de l'évêque.



pour que nous puissions leur obéir, qu'ils utilisent ce pouvoir pour conduire nos âmes au salut, et non pour les égarer dans les marécages du modernisme ou les chemins tortueux d'un humanisme sans Dieu.

C'est le coup de maître de Satan, selon l'expression de Mgr Lefebvre, que d'exiger l'obéissance des fidèles à des pasteurs qui se sont dévoyés : « Nous devons refuser de devenir des Protestants, de perdre la Foi, d'apostasier comme l'a fait la société politique après les erreurs répandues par Satan dans la Révolution de 1789. Nous refusons d'apostasier serait-ce au nom du Concile, de Rome, des Conférences épiscopales » (13

Pie XII le rappelle dans une allocution aux cardinaux et aux évêques du 31 mai 1954 : « Le Christ Notre Seigneur a confié aux Apôtres et par eux à leurs successeurs la vérité qu'Il a apportée du ciel ; Il a envoyé les Apôtres comme Il a été envoyé Lui-même par le Père pour qu'ils enseignent à toutes les nations tout ce qu'ils avaient eux-mêmes appris du Seigneur ».

Saint Pie X, dans sa lettre apostolique *Jucunda Sane* sur la responsabilité de ceux qui gouvernent l'Eglise, s'appuie sur l'exemple de saint Grégoire le Grand et exhorte ainsi les évêques : « Grégoire incrimine l'évêque qui, par amour de la



retraite et de l'oraison, n'entre point dans la mêlée pour combattre vaillamment les combats du Seigneur [...] car l'évêque est chargé de porter la lumière aux intelligences par la prédication continuelle de la vérité, par une réfutation vigoureuse des opinions erronées et doit, pour cela, s'armer d'une théologie sûre et solide, et de toutes les connaissances subsidiaires dont les légitimes investigations de l'histoire ont enrichi la science».

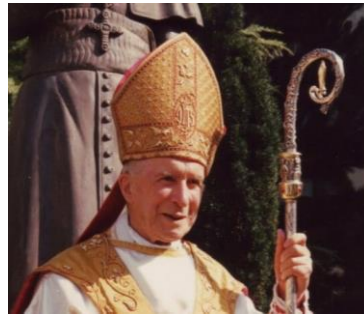
Les évêques remplissent ce rôle de surveillants, selon l'étymologie grecque de leur nom.

Les évêques ont également le pouvoir de sanctifier, le *munus sanctificandi*, par l'administration des sacrements. Si le prêtre peut célébrer la messe, confesser, baptiser les enfants, il revient à l'évêque de conférer les sacrements qui impliquent une certaine perfection, un certain achèvement.

C'est ainsi que la confirmation leur est réservée, car elle achève et perfectionne l'œuvre commencée au baptême en nous rendant parfait chrétien, au sens de chrétien achevé, ayant reçu toutes les grâces nécessaires pour se sanctifier, apôtre et soldat de Notre Seigneur.

Le baptême des adultes devrait aussi revenir aux évêques. Ils ont aussi le pouvoir de disposer au culte les bâtiments par la cérémonie de consécration ou de préparer les objets indispensables à la célébration des saints mystères en consacrant les calices. Ils sanctifient les huiles qui servent dans l'administration des sacrements. Sur-tout, les évêques ont seuls le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale.

C'est d'ailleurs une de leurs tâches principales que de veiller avec sollicitude à la formation des candidats au sacerdoce dans leur séminaire. Ils doivent attacher le plus grand soin au recrutement des professeurs de séminaire, et s'enquérir que les candidats aient les qualités requises.



Saint Pie X, qui avait une vue claire sur les nécessités du moment, l'énonce clairement dans son encyclique programmatique *E supremi apostolatus* : « S'il en est ainsi, Vénérables Frères, combien grande ne doit pas être votre sollicitude pour former le clergé à la sainteté ! Il n'est affaire qui ne doive céder le pas à celle-ci. Et la conséquence, c'est que le meilleur et le principal de votre zèle doit se porter sur vos Séminaires, pour y introduire un tel ordre et leur assurer un tel gouvernement, qu'on y voie fleurir côte à côte l'intégrité de l'enseignement et la sainteté des mœurs ».

En dehors de ces fonctions, il revient à l'évêque d'entretenir des relations avec le pouvoir temporel afin de l'encourager à respecter la loi de Dieu et lui rappeler la Royauté qu'exerce Notre Seigneur sur tout gouvernement civil.

Nous avons ici l'exemple de saint Rémi qui, apprenant l'accession au trône (au bouclier !) du jeune Clovis, pourtant encore païen, ne craint pas de lui écrire : « Encouragez votre peuple, relevez les affligés,

protégez les veuves, nourrissez les orphelins, faites que tout le monde vous aime et vous craigne. Avec ce que votre père vous a légué de richesses, rachetez les captifs et délivrez-les du joug de la servitude. N'attendez rien des pauvres ni des étrangers et ne vous laissez point offrir des présents par eux. Que votre tribunal soit accessible à tous, que nul ne le quitte avec la tristesse de n'avoir pas été entendu... Vous devez vous entourer de conseillers qui puissent vous faire honneur... Montrez-vous plein de déférence pour vos Evêques et recourez toujours à leurs avis. Si vous vous entendez avec eux, votre pays s'en trouvera bien ».

Il faut bien avouer que les évêques en général et ceux de la France en particulier s'éloignent de manière impressionnante de ce portrait que l'Eglise nous présente dans son enseignement et dans les biographies de ses saints.

Le mot de sainte Jeanne d'Arc, le jour même de son supplice, à l'évêque Cauchon, peut se répéter en un écho quasi indéfini : « Evêque, c'est par toi que je meurs ! ».

Prions Dieu, par l'intermédiaire de tous les saints évêques qui ont fait la France chrétienne, d'avoir de nombreux saints évêques pour régir le troupeau du Christ.

Abbé Ludovic Girod





La liturgie traditionnelle de l'Eglise



La photo ci-dessous est d'une miniature des Très Riches Heures du duc de Berry peinte en 1485-1486 pour le compte du duc de Savoie. Les gentes dames assises suivaient la messe dans leur missel comme dans les chapelles de la Fraternité Saint-Pie X (à l'époque, il n'y avait pas de banc dans les églises, leur introduction est due au protestantisme qui obligea les prêtres catholiques à prêcher davantage). Notez l'attitude des choristes qui semble si contemporaine. Plus de 500 ans nous séparent de ces personnages mais c'est la même liturgie, le même esprit catholique.

Peut-on dire la même chose des messes de la page suivante ? Les photos se passent de commentaire. Il est facile de deviner laquelle des deux liturgies est conforme à l'esprit de Jésus et de son Eglise.



La liturgie « créative » de Vatican II



Liturgie « woke » et œcuménique



Liturgie disco



Liturgie « Ile de Pâques »



Liturgie flottante



Liturgie maçonnique



Liturgie colorée



Liturgie dansante



Liturgie foraine



Liturgie démonstrative



Liturgie pneumatique



Liturgie « Bugs Bunny »



Liturgie ludique



Liturgie bouffonne



Récollecion de Doyenné



Le vendredi 13 mars, les prêtres du doyenné de Saint-Malo se réunissaient à l'école Sainte-Marie pour la deuxième réunion de l'année. L'après-midi fut consacré à la visite de la Ville Bague, malouinière sise à Saint-Coulomb. Cette malouinière est un joyau du patrimoine local.

La visite fut excellente grâce au guide qui sut mettre en valeur l'histoire et les trésors de cette belle demeure.

Il est réconfortant de savoir que des passionnés entretiennent avec soin et talent ces témoins d'un art de vivre à la française qui, heureusement, perdure chez nombre de nos fidèles.



La Messe, trésor de l'Église : citations de Mgr Marcel Lefebvre

« La Messe est le cœur de l'Église. C'est par elle que la grâce coule dans les membres du Corps Mystique. Si le cœur s'arrête, le corps meurt. » *Homélie à Écône, 1975.*

« Nous n'avons qu'un désir : rester catholiques. C'est pour cela que nous sommes attachés à cette Messe de toujours, parce qu'elle est l'expression de notre foi. » *La Messe de toujours, p. 124.*

« La Messe est essentiellement le sacrifice de la Croix. Ce n'est pas un simple repas, ce n'est pas une simple commémoration. C'est le sacrifice d'expiation qui nous réconcilie avec Dieu. » *Itinéraire spirituel, p. 62.*

« Un prêtre est fait pour la Messe. Un prêtre sans Messe n'a plus de raison d'être. » *Conférence à Écône, 1974.*

« Le coup de maître de Satan, c'est d'avoir réussi à faire désobéir toute la tradition au nom de l'obéissance. On nous demande de détruire la Messe de toujours pour obéir à une nouveauté qui détruit la foi. » *Sermon de Lille, 29 août 1976.*

La Saint-Patrick au prieuré



Saint-Patrick, Saint-Joseph et Sainte-Anne.

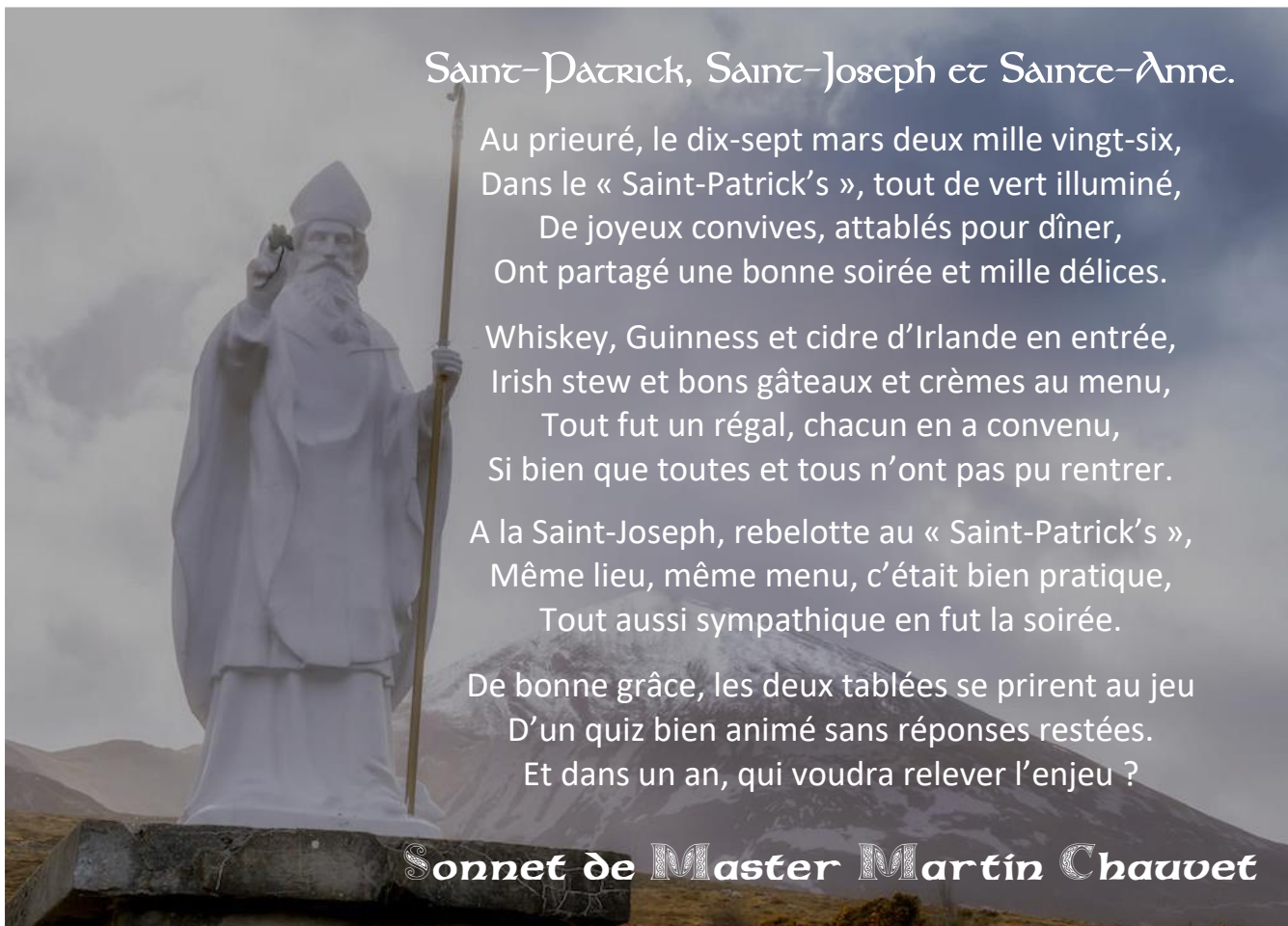
Au prieuré, le dix-sept mars deux mille vingt-six,
Dans le « Saint-Patrick's », tout de vert illuminé,
De joyeux convives, attablés pour dîner,
Ont partagé une bonne soirée et mille délices.

Whiskey, Guinness et cidre d'Irlande en entrée,
Irish stew et bons gâteaux et crèmes au menu,
Tout fut un régal, chacun en a convenu,
Si bien que toutes et tous n'ont pas pu rentrer.

A la Saint-Joseph, rebelotte au « Saint-Patrick's »,
Même lieu, même menu, c'était bien pratique,
Tout aussi sympathique en fut la soirée.

De bonne grâce, les deux tablées se prirent au jeu
D'un quiz bien animé sans réponses restées.
Et dans un an, qui voudra relever l'enjeu ?

Sonnet de Master Martin Chauvet



Le 19 mars, le prieuré organisait son pèlerinage annuel au château de Léhon en l'honneur du grand saint Joseph mené cette année par M. l'abbé Girod.



Honneur à saint Joseph

Second Ordres mineurs & Sous-Diaconat à Ecône

Le samedi 21 mars, deux jeunes abbés du prieuré recevaient les ordres à Ecône : Thomas Rattier devenait exorciste et acolyte et Brieuç Dénier sous-diacre. Notre ami Elvis Muthoni, du Kenya, recevait lui aussi les mêmes ordres que Thomas.

Ce fut un jour de grande joie pour Brieuç qui pendant un an est resté à Lanvallay ne sachant pas s'il pourrait un jour retourner au séminaire à cause de ses yeux. Le chemin du sacerdoce apparaît désormais serein. Il ne lui reste plus qu'à rattraper un an de cours perdus, ce qui lui sera facile au séminaire l'an prochain.





ou presque

SAINT-LUNAIRE

Pur joyau roman de la fin du XI^e siècle, la vieille église de Saint-Lunaire est en partie remaniée jusqu'au XVIII^e siècle. Elle figure parmi les plus anciennes et les plus belles de Bretagne. C'est un édifice trapu et hétérogène. Sa nef, dont seuls les murs latéraux sont d'origine, est couronnée d'un petit clocher carré, percé de dix petites ouvertures rectangulaires et surmonté d'une flèche peu élevée. Austère et dépourvue de fenêtre, la façade occidentale est percée d'une simple porte en arc brisé en son milieu. Elle abrite les gisants des familles de Ponthual et de Pontbriand, ainsi que le tombeau de saint Lunaire : c'est une dalle d'époque gallo-romaine sculptée en haut relief à effigie du saint. Il est revêtu des ornements épiscopaux, coiffé d'une mitre, sa tête repose sur un coussin porté par deux anges tandis que ses pieds foulent un quadrupède symbolisant l'idolâtrie.

MONT-DOL (église Saint-Pierre)

La petite église Saint-Pierre du Mont-Dol a été construite à la fin du XII^e siècle. Elle en conserve les murs de la nef et les grandes arcades. Au XV^e siècle, le chœur est totalement rebâti. L'arc triomphal qui séparerait la nef du chœur est supprimé. Les fenêtres hautes du côté nord sont bouchées. C'est à cette époque que l'on décore la nef d'une série de scènes polychromes illustrant la Passion. Vers la fin du XV^e siècle, on choisit un nouveau thème, celui du Jugement dernier. Au XVI^e siècle, on construit la tour au-dessus du portail occidental.

Lors de la Révolution, l'église ne semble pas avoir souffert car le Mont-Dol est une terre chouanne. Au XIX^e siècle, agrandissements et restaurations se succèdent. En 1867, on débouche les fenêtres hautes du côté nord, ce qui va malheureusement détruire les peintures murales qui y sont apposées. Le Malouin Théophile Busnel en fait une série de dessins. Les peintures, jugées en très mauvaise état, sont recouvertes d'un enduit.



En 1945, on redécouvre les fresques des XII^e et XV^e siècles. En 1974, les peintures murales donnent enfin lieu à une restauration en bonne et due forme.

Programme des peintures murales du XV^e siècle, du nord au sud dans le sens horaire :

— Côté nord : Entrée à Jérusalem, Trahison de Judas (très partiellement conservée), Cène, Lavement des pieds, Agonie au Mont des Oliviers, Arrestation de Jésus.

— Les scènes disparues de la partie orientale du mur nord (six panneaux : Comparutions, Flagellation, Outrages, Couronnement d'épines, Ecce Homo, Portement de Croix ?), de l'arc triomphal (Crucifixion?) et du début du mur sud (1 panneau).

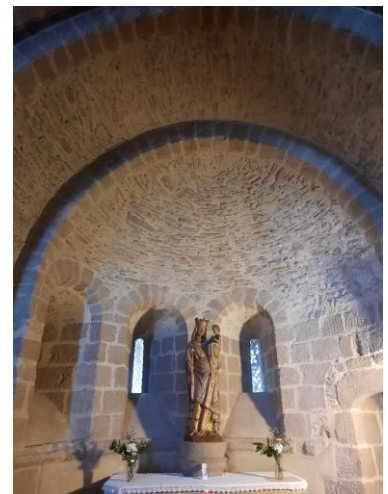
— Côté sud : Mise au Tombeau, Résurrection, Descente aux Limbes, Apparition à

Marie-Madeleine (*Noli me tangere*), Apparition aux Pèlerins d'Emmaüs.

— Côté sud première travée : **Deux scènes remplacées par une grande scène de l'Enfer** (Le supplice de la roue destiné aux orgueilleux. Le supplice du chaudron réservé aux avars. Le supplice de l'arbre sec aux héritiers d'un usurier couché dans le puits. Le diable géant Asmodée dévorant un damné. La gueule de Léviathan effacée).

ANTRAIN (église Saint-André)

Construite en 1105, l'église est donnée à la fin du XI^e siècle aux abbayes de Saint-Florent-en-Anjou et de Marmoutier en Touraine. De l'époque romane subsistent l'essentiel de la nef et du transept ainsi que l'absidiole du bras nord. Des parties des façades ouest et sud remontent au XII^e siècle, les portes en plein cintre percées dans ces façades ainsi que la fenêtre très étroite, évoquant la forme d'une meurtrière, de la façade sud en témoignent.





L'église a été reprise au XVI^e siècle comme le signale l'inscription "Lan M. Ve quarante-deux Jehan Bigner an ce lieu ma mis" portée sur une sablière de la nef. A l'intérieur, les éléments romans d'origine se mêlent aux éléments gothiques qui sont la conséquence des remaniements de l'édifice au XVI^e siècle. Les stalles semblent remonter au XVI^e siècle alors que l'autel et les boiseries sont de style Louis XV. Les seigneurs de Bonnefontaine possédaient des enfeus dans le chœur de l'édifice.

SAINT-PIERRE DE PLESGUEN (église Saints-Pierre-et-Firmin)

Selon la légende, l'église fut construite en 1212 par Pierre de Dreux, Duc de Bretagne.



Cela expliquerait la présence des armes de Bretagne dans plusieurs parties de l'édifice et l'existence d'un écusson de Bretagne au-dessus de la porte Ouest. La partie la plus ancienne de l'église est le mur roman du XI^e siècle (près de la porte principale, à gauche). Le reste de l'église date des XIV^e et XV^e siècles.

TREFUMEL (église Sainte-Agnès)

L'édifice, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1964, a sans doute été édifié au XI^e siècle. Il est divisé en deux parties, séparé par un arc triomphal.



L'intérieur surprend à la fois par son architecture et par la richesse du mobilier. La nef est couverte d'un lambris en berceau récemment repeint. Au centre de l'arc, un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (ou deux saintes femmes ... selon les gens du coin) ; de chaque côté, des retables du XVIII^e s. abritant des statues en bois polychrome de la même époque : à gauche, une Vierge à l'Enfant entre sainte Marguerite et saint Joseph ; à droite, saint Blaise entre saint Étienne et saint Sébastien (à noter qu'une petite statue de saint Roch est toute proche de celle de saint Sébastien, signe que la paroisse eut à subir des épidémies de peste). D'autres éléments intéressants ornent cette partie de l'église : des fonts baptismaux placés sous une niche dans laquelle est représenté le Baptême du Christ (1619), des statues polychromes de sainte Eugénie et de saint Antoine de Padoue, une

chaire à prêcher et une dalle funéraire du XV^e siècle.

La décoration du chœur n'est pas moins foisonnante. Un grand retable polychrome qui surmonte le maître-autel, de la fin du XVII^e, occupe tout le mur du chevet ; quatre colonnes à chapiteaux composites de part et d'autre du tableau central représentant le *Martyre de saint Ignace d'Antioche* en présence du Christ jeune, portant le globe terrestre dans la main droite, encadrent des niches où sont logées les statues de sainte Agnès et de l'archange Raphaël avec Tobie ; le fronton à balustres et pots à fleurs est occupé par Dieu le Père et deux anges. On notera encore la présence d'un enfeu portant les armes d'une famille noble voisine (Hingant du Hac) et d'une bannière de 1718, œuvre du maître brodeur rennais Jean Le Loup, dit Lépine.

YVIGNAC-LA-TOUR (église Saint-Malo)

Une chapelle aurait existé dès le VII^e siècle et aurait été transformée en église au XII^e siècle par les Templiers. Elle est entièrement reconstruite de 1881 à 1884 par l'architecte Edouard Corroyer mais son classement aux Monuments Historiques oblige à le faire à l'identique : ainsi subsistent les cinq travées de la nef et la majeure partie du mur de l'abside. Les sculptures des piliers sont assez grossières et dénotent, comme l'ensemble de l'édifice, une influence normande typique.

Une belle tour carrée de 32 m de haut domine l'église, qui est l'un des édifices religieux de l'époque romane les plus importants de la région de Dinan. Divers ornements sont placés à la rencontre des



bandeaux et des nervures verticales qui séparent les travées.

LANGAST (église Saint-Gal)

Cette église est considérée comme l'une des plus anciennes de Bretagne : sa maçonnerie en *opus spicatum*¹ est la marque la plus probante de son ancienneté. Sa fondation remonterait au passage de saint Gall dans la région mais nous voyons aujourd'hui un édifice grandement restructuré aux XV^e et XVI^e siècles. Les plus anciennes fresques² de cette église, découvertes en 1980 et restaurées, datent d'une période estimée entre le X^e et le XII^e siècle et ont probablement été exécutées par des artistes venus d'Irlande, du pays de Galles mais aussi de l'empire Byzantin³ ; les plus récentes ont été réalisées au XVI^e siècle.

Une première série de fresques représente des saints et des anges. Parmi elles, on distingue parfaitement saint Michel face à Melchisédech. Dans le manteau du « psychopompe⁴ », une âme est conduite au ciel. Il existe une autre explication de la présence de cet enfant dans le manteau de saint Michel et trouverait son origine dans le *livre d'Hénoch*, texte de l'Ancien Testament apocryphe,



mais qui aurait le mérite de justifier le rapprochement, unique dans l'iconographie, entre saint Michel et Melchisédech : sur ordre de Dieu, saint Michel aurait emporté Melchisédech, neveu de Noé, âgé de 40 jours, avant le déluge, pour le ramener sur terre après...



Une deuxième série figure un décor géométrique et végétal. Enfin une dernière série, la plus récente, raconte l'histoire de sainte Marie-Madeleine.

La verrière de 1508 est constituée d'éléments gothiques et renaissance. Dans le tympan, apparaît le Jugement dernier. 16 tableaux constituent l'ensemble. De haut en bas et de gauche à droite : la Vierge, la Crucifixion, saint-Jean, la Messe de saint Grégoire⁵, saint Antoine du Désert, saint Sébastien, *Les ambassadeurs anglais venant demander au roi de Bretagne la main de sa fille Ursule*⁶, saint Fiacre, saint Gall, saint Jean-Baptiste, sainte Opportune, sainte Ursule, les armoiries du commanditaire le marquis de Quengo, sainte Apolline, la Pieta.

Les vases acoustiques⁷ sont une autre curiosité de cette église. Les trous, que l'on peut distinguer dans la partie supérieure du monument et voir dans de nombreuses églises ou basiliques, sont en réalité des pots encastrés dans les murs qui ont pour objectif d'amplifier le son de la voix mais aussi, semble-t-il, d'absorber et de réguler les tessitures graves.

Peregrinus Brito

¹ouvrage réalisé en arêtes de poisson, en épis : technique encore en usage autour de l'an mil

²peinture murale caractérisée par l'application sur enduit frais de pigments de couleur détremés à l'eau : en séchant les pigments ne font plus qu'un avec la couche d'enduit et deviennent indélébiles!

³en témoignent les motifs celtiques et orientaux

⁴porteur des âmes

⁵récit d'un miracle eucharistique, tiré de la *Vita Gregorii* : lors d'une messe célébrée à Sainte-Pudentienne, à Rome, face à l'incrédulité de celle qui avait façonné les hosties, le pape saint Grégoire le Grand obtient la transformation visible des saintes Espèces en chair et sang

⁶la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne (1450-1457), fondatrice de nombreux couvents dont le premier

Carme de France, avait une très grande dévotion pour cette princesse bretonne martyrisée à Cologne au V^e siècle

⁷technique employée dès l'Antiquité et traitée par Vitruve dans *l'Architecture* (« On fait des vases d'airain en rapport avec la grandeur du théâtre, et on les fabrique de telle sorte que, quand on les frappe, ils rendent, l'un le son de la quarte, l'autre le son de la quinte,... »)



Qu'est-ce que l'anamorphose ?



Dimanche 15 mars, dans le village Montegridolfo, au hameau de Trebbio, dans le diocèse de Rimini en Italie, des amis me firent découvrir le sanctuaire de Notre-Dame des Grâces, construit sur le lieu d'une apparition de la Vierge Marie en 1548.

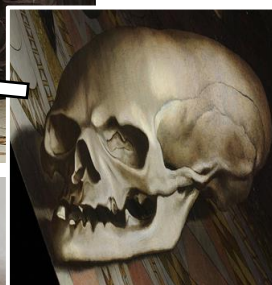
En entrant, on découvre au fond de l'église, au-dessus de l'autel traditionnel, un tableau de la Vierge Marie du XVIIe siècle bénissant la voyante (ci-contre). En s'approchant tout près, à l'endroit où le prêtre disait la messe avant la réforme de 1969, le visage de Marie change tout à coup pour devenir charmant, jeune, souriant et lumineux d'austère qu'il était. Etions-nous en présence d'un miracle ?

Une amie de France à qui j'ai fait part de mon expérience a dissipé toute illusion : il s'agit d'une anamorphose. Mais qu'est-ce donc ? Bien que le terme « anamorphose » n'ait été inventé qu'au XVIIe siècle, c'est Léonard de Vinci, nous disent les spécialistes, qui a réalisé les plus anciens exemples de ce genre de dessins connus à ce jour. Dans le *Codex Atlanticus* (vers 1485), on trouve deux croquis : un œil d'enfant et un visage, qui ne reprennent leur forme normale que si on les regarde de côté, de manière très rasante. L'anamorphose est une déviation des lois de la perspective classique inventées par l'architecte Filippo Brunelleschi (concepteur du dôme de la cathédrale de Florence) vers 1425. En cherchant à projeter une image en 3D sur un plan, les artistes ont réalisé qu'ils pouvaient inverser le processus pour « cacher » une image qui ne se révèle que sous un angle précis. L'exemple le plus célèbre de l'histoire de l'art est le tableau *Les Ambassadeurs* (1533) de Hans Holbein le Jeune (ci-contre). Il y a peint une forme étrange au sol qui, vue de biais, se révèle être un crâne (une *vanité*).



La fécondité artistique de la civilisation chrétienne ne cessera jamais de nous étonner.

Abbé Fabrice Loschi



Anamorphose dans un couloir de la Trinité des Monts à Rome. De face, on voit un paysage ; de biais, à gauche, parallèlement au mur, on voit saint François de Paule en prière.





Le 31 janvier, Le général Dominique Chrissement faisait ses adieux à la Maison Saint-Colomban, qu'il dirigea de main de maître depuis sa création, pour passer le flambeau à un autre général : Jacques Le Conte, bien connu des pèlerins de Chartres. Pour l'occasion, M. Dominique Thisse, président de la Fondation Sainte-Jeanne-de-Valois, avait fait le déplacement.



Baptême d'adulte à Saint-Malo



Le 28 mars, Arnaud Rouxel recevait la grâce du baptême des mains de M. l'abbé Rebourgeon et faisait également sa première communion.

Citations de Mgr Lefebvre sur le Baptême

« Par le baptême, nous sommes devenus les membres du Corps Mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes devenus les enfants de Dieu. Quelle dignité ! Quelle grandeur ! » *Sermon de Pâques, Écône, 1976.*

« Le baptême n'est pas une simple formalité, c'est une transformation réelle de notre âme. C'est l'infusion de la grâce sanctifiante qui nous rend capables de vivre de la vie même de Dieu. » *L'itinéraire spirituel, p. 42 (Éditions Iris).*

« Tout le fruit du Sacrifice de la Croix descend en nous par le baptême. C'est là que nous sommes lavés dans le Sang du Divin Agneau. » *Le Coup de maître de Satan, p. 65.*

« L'Église n'a pas d'autre mission que de baptiser et de sanctifier les âmes. Sans le baptême, il n'y a pas de salut possible, car c'est la porte de la vie éternelle. » *Lettre ouverte aux catholiques perplexes, p. 112.*



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Baudouin T, le 8 février à Rennes
Antoni C-L, le 20 février à Saint-Brieuc
Romane J, le 14 mars à Lanvallay
Timothée G, le 21 mars à Lanvallay
Jacinthe F, le 21 mars à Saint-Malo
Charlotte P, le 22 mars à Lanvallay
Arnaud R, le 28 mars à Saint-Malo
Lucie M, le 6 avril à Lanvallay

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Maxence T, le 8 février à Rennes
Louis S, le 11 février à Rennes
Antoni C-L, le 22 février à Saint-Brieuc
Geneviève L, le 1^{er} mars à Lanvallay
Eléonor D, le 1^{er} mars à Rennes
Elisabeth B, le 22 mars à Lanvallay
Valentine P, le 22 mars à Lanvallay
Arnaud R, le 28 mars à Saint-Malo
Marin Le C, le 29 mars à Saint-Malo
Louis-Marie C, le 29 mars à Lanvallay
Côme P, le 29 mars à Lanvallay
Paul C, le 5 avril à Lanvallay
Alain B, le 5 avril à Lanvallay

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

Christine L, 90 ans, le 19 février à Saint-Malo
Jean V, 93 ans, le 13 mars à Saint-Malo
Yvonne M, 92 ans, le 19 mars à Lanvallay
Jean-Claude L, 85 ans, le 9 avril à Saint-Malo

F S S P X

Sommaire du numéro 368

Page 2 – Editorial
Page 3 – Baptême à Saint-Brieuc & Récollecion à Lanvallay & Premiers Mineurs à Ecône
Page 4 – La grâce de l'Episcopat
Page 6 – La liturgie traditionnelle
Page 7 – La liturgie créative de Vatican II
Page 8 – Récollecion de doyen & Citations de Mgr Lefebvre sur la messe
Page 9 – La Saint-Patrick au Prieuré
Pages 10 – Pèlerinage à saint Joseph et Ordinations à Ecône
Page 11 – Eglises millénaires
Page 14 – L'anamorphose
Page 15 – Maison Saint-Colomban & Baptême à Saint-Malo
Page 16 – Carnet paroissial

50 ans du PRIEURÉ 1976-2026

**Fête de la Sainte-Anne à Lanvallay
Dimanche 26 juillet en présence de
M. l'abbé Gonzague Peignot
Supérieur du District de France de
la Fraternité Saint-Pie X.**

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

**Chapelle du Sacré-Cœur
Lanvallay**
82, avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30

**Chapelle Sainte-Anne
Saint-Malo**
52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et 10h

**Chap. Saint-Pierre Saint-
Paul Rennes**
44 rue du Manoir de Ser-
vigné - 35000 Rennes
**Dim. messe à 8h30 et
10h00**

**Chapelle Saint-Hilaire
Saint-Brieuc**
48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00

PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay - Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr
Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod